

vapeurs légères à l'Orient se dorent et s'enflamment pour annoncer son arrivée ; il paraît aussitôt, et inonde le monde de sa lumière étincellante et de sa douce chaleur. De nombreuses hirondelles qui nous suivent encore, des paille-en-queue qu'on voit voler au loin, des troupeaux d'Exocètes qui font étinceler ses rayons sur leurs nageoires en effleurant les vagues, sont seuls à peu près à saluer son arrivée ; les sourds roufflements s'échappant des cabines nous disent assez que la plupart des passagers, retenus dans les bras de Morphée, n'ont pris guère souci d'assister au spectacle. La mer calme et presque sans ondulations semble s'harmoniser avec le reste de la nature pour chanter les louanges de l'Esprit vivificateur à qui tout est soumis.

Les raisins des tropiques s'étendent par-ci par-là en larges nappes dorées, car la mer des Sargasses sans s'étendre jusqu'ici, nous envoie des bribes de ses abondantes productions.

*Mardi, 22 mai, en mer.*—Même temps qu'hier, douce température, mer calme. Les hirondelles qui nous avaient suivis jusque là sont disparues, seuls les paille-en-queue se montrent encore par temps.

Mais voici que nous tombons dans la mer d'huile ; ce n'est pas un endroit spécial où la mer se montre ainsi lisse, mais c'est une condition particulière de l'atmosphère et de la mer qui fait que la surface liquide paraît plane de toute part, sans aucune ondulation, et se crispe de fines rides comme si, couverte d'une couche d'huile, le vent était impuissant à la soulever en vagues.

Comme le vent tient de l'Est, les voiles sont tendues pour aider encore à la vapeur. Mais vapeur et voiles ne peuvent faire un marcheur de notre *Bermuda*, 10 à 12 milles à l'heure est tout ce qu'il peut faire.

Mais voici que se montrent de nouveau ces foies vitreuses à la surface de la mer que j'avais remarquées en allant, et que j'avais attribuées aux Argonautes. Sont-ce bien des Argonautes ? Je l'ignore et j'en doute. Il est reconnu aujourd'hui